L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 FEVRIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
B. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 28 FEVRIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à raison de 25 cents pour les six numéros. Ils paiera aux porteurs.

SUPPLÉMENT.

L'insuffisance de nos colonnes nous force de publier aujourd'hui un supplément. Nos abonnés recevront, en même temps que le journal, cette troisième feuille qui renferme des annonces importantes.

Vente à l'encan de ce jour.

Par Bache & Lesamont, 77 Chartres—Ameublements de printemps.

Par Francis Fernandez, au coin Ursulines et Condé—Le fonds d'un café, meubles, installations de gaz, etc.

Par Tourné & Thomas, au No 82 rue Bourgogne—Meubles, tapis, rideaux, etc.

Par P. J. Spear, à la Bourse St-Louis—Terrains de valeur dans le 8e District, (succession Dietz).

Par N. Vignié, au No 188 Ursulines—Meubles, porcelaine, verrerie, etc. A suivre au coin des rues Poydras et Dryades, en face du marché Poydras, une pharmacie bien achalandée.

Par le shérif, à l'Hôtel de Ville—Deux portions de terre au faubourg Marigny, avec bâtisses.

Par C. E. Forstall, à 11 heures, rue d'Amour, entre Union et François—Meubles d'une succession.

Bulletin politique.

Les avis de Montevideo du 20 et de Buenos Ayres du 30 décembre, annoncent que la frégate *Sabine*, les steamers *Harriet Lane*, *Water-Witch*, *Fulton* et le transport *Supply* sont arrivés dans la Plata le 29. Le commissaire Bowlin se disposait à partir pour Assunsion à bord du *Fulton*. On ignore s'il s'en suivra des hostilités; mais l'impression générale était que Lopez trancherait les difficultés amicalement.

—Tous les officiers qui ont été élus, dans l'Etat de l'Orégon, sous l'empire de la constitution d'Etat, sont démocrates. Voici le résultat du vote populaire sur l'adoption de la constitution : Pour : 5,710; contre 2,184. Sur la question de l'esclavage les votes se sont ainsi répartis : contre l'esclavage : 6,361; pour 1,352. Sur la question d'admettre des nègres libres dans l'Etat, 5,479 voix se sont prononcées contre, et 631 pour.

D'après la constitution, le Gouverneur est élu pour quatre années et son salaire est fixé à $1,500. Les autres officiers de l'Etat sont élus pour deux années. Voici les noms de ces fonctionnaires qui sont tous démocrates, excepté un seul d'entre eux déjà dit : *Gouverneur*, John Whiteaker, *secrétaire d'Etat*, Lucien Heath; *trésorier*, John D. Boon; *imprimeur d'Etat*, Asahel Bush.

Le sénat est composé de 16 membres et la chambre des Représentants de 24 membres, qui reçoivent trois dollars par jour pendant 40 jours de session.

—La plaisanterie et l'esprit se glissent parfois même dans les questions politiques les plus sérieuses. C'est ainsi qu'un citoyen de la Caroline du Sud propose, pour trancher la question de Cuba, de creuser un vaste canal à travers la péninsule de la Floride et de créer de la sorte une île factice, qui formera une seconde île de Cuba, avec laquelle on commandera le golfe du Mexique, en neutralisant Cuba comme point stratégique dans ledit golfe.—Cela fait, nous n'aurions plus besoin de Cuba, ajoute le Caroliniен.

—D'après les documents enregistrés, la marine des Etats Unis en 1859 se compose de 86 batiments de guerre dont 10 vaisseaux de ligne, 10 frégates, 21 corvettes, 3 bricks, 1 schooner, 8 batiments à vapeur, 4 hélices de 1re classe, 6 de seconde, 9 de troisième, 3 steamers à roues de 1re classe, 1 de seconde classe, 3 de troisième. 3 tenders dont 2 à hélice et 1 à roues, 8 batiments de transport.

Le personnel se compose de 81 capitaines en activité, 36 sur la liste de disponibilité, 116 commandants en activité et en réserve; 268 lieutenants en activité et 36 en retraite; 60 chirurgiens, 64 pursurs, 24 chapelains; 187 midshipmen à l'académie d'Annapolis. Le corps des ingénieurs compte 21 chefs, 33 assistants de 1re classe, 32 de seconde, et 63 de troisième.

Pendant l'année 1859, 38 officiers ont résigné leurs fonctions, 30 sont morts, 14 ont été remplacés.

—Nos lecteurs trouveront, aux *dépêches télégraphiques*, le résumé des derniers débats au Congrès de Washington, où il y a eu des votes sur quelques questions importantes.

Une voix d'outre-tombe.

M. Leguvé, membre de l'Académie française, a adressé, le 1er janvier, au directeur de l'*Independente*, journal de Turin, la lettre, suivante :

"Attaché de cœur, comme vous le savez, à la cause de l'Italie et à la mémoire de celui qui en a été un des plus glorieux défenseurs, je vous envoie aujourd'hui, 1er janvier 1859, le cœur d'une femme qui, depuis cette année, qui sera peut-être une grande année, un morceau admirable de Manin, qu'une main amie a retrouvé parmi ses papiers manuscrits.

"Quand ces énergiques paroles vous croirez l'entendre lui-même, et, pour moi, je suis fier et heureux que ce soit par mon intermédiaire que ces paroles, qu'on croyait éteinte, se réveille comme à point nommé, pour se mêler à toute ce qui se produit aujourd'hui de grand et de généreux, et de particulier dans votre cher, admirable et malheureux pays.

—ERNEST LEGOUVÉ."

Résignation.

"C'est la mode de prêcher la résignation.

"Je distingue : il y a deux espèces de résignation : l'une vertueuse et virile; l'autre lâche et digne des bêtes.

"L'homme fort, quand le malheur l'accable, cherche les moyens d'y porter remède. Il les trouve-t-il un? En dépit des difficultés, il se met à l'œuvre, et s'y acharne, allégre, vigoureux, plein d'énergie et de ténacité. "C'est seulement quand il a épuisé toutes qu'aucun remède n'existe, qu'il se résigne.

"C'est la résignation virile.

"Le lâche, quand le malheur l'accable, se laisse abattre et ne pense point aux moyens d'y remédier. Pour faciles et spontanés qu'ils se présentent à son esprit, il ne tente rien, il ne veut pas se fatiguer, il ne veut pas s'exposer, il se résigne : c'est la résignation de la bête.

"Ainsi la résignation est vertueuse et virile dans les maux manifestement sans remède; elle est lâche et stupide quand on peut, par quelque moyen, s'affranchir de ces maux.

"Dans l'individu, la résignation peut souvent être vertueuse; dans une nation elle ne l'est peut-être jamais, car le malheur d'une nation n'est peut-être jamais sans remède.

"Pour combattre le malheur d'une nation, on peut employer toutes les forces intellectuelles, morales et physiques de tous les citoyens; et si la génération qui commence l'œuvre généreuse ne parvient pas à l'accomplir, d'autres lui succèdent, qui la continuent, et, par leur persévérance, la cognduisent à bonne fin, car les nations ne meurent pas.

"C'est pourquoi celui qui conseille aux nations de se résigner, conseille une lâcheté, et les nations qui se résignent sont des lâches. "DANIEL MANIN."

Manin écrivait ces lignes en décembre 1847, à la veille de la révolution qui devait, pour un temps trop court, hélas! affranchir sa patrie. Publiées en janvier, elles ont produit dans toute l'Italie, dit un journal de Paris, la *Presse*, une sensation profonde. Eternellement vraies, sont-elles aujourd'hui moins opportunes qu'alors?

PREMIER MARS.—Toutes les personnes, jeunes ou vieilles, dont l'instruction a été négligée, et qui désirent apprendre ou se fortifier dans les branches de commerce, telles que l'écriture, la tenue des livres, les mathématiques, l'anglais et toutes les autres langues, devront se présenter de suite au grand établissement du professeur Brette, 13, rue St-Charles.

Les Dames, les Messieurs et les enfants qui n'ont pas de temps à perdre sur les bancs des écoles, tous y reçoivent une éducation libérale et soignée.

Quatre appartements spéciaux sont réservés aux dames, de 7 h. du matin à 3 h.

Pour les enfants, de 8 h. à 5 h.

Pour les messieurs, de midi à 10 heures du soir.

TABAC A PRISER ET A FUMER.—MM. J. Fleury & Co. viennent d'acheter la fabrique de tabac à priser et à fumer de M. J. B. Lane, rue de Chartres. Nous n'avons pas besoin de les recommander aux priseurs et aux fumeurs. M. J. Fleury a été longtemps à une des premières fabriques de tabac de notre ville et son expérience ne saurait manquer d'être utile à ceux qui s'adresseront à lui pour leur approvisionnement. Voir aux annonces.

BAL D'ENFANTS.—Le second bal d'enfans de la *stéphanoise* par M. Vogas aura lieu jeudi, 3 mars, dans la salle des Odd-Fellows. La fête sera charmante, comme toutes celles dont M. Vogas dirige les préparatifs.

BAL DE MARDI-GRAS.—Le dernier bal de société de la série, organisée par les jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, aura lieu mardi 8 mars (mardi-gras). Le bruit ayant couru que le prix des billets avait été augmenté, à cause de la présence de Monard qui, on le sait, dirigera l'orchestre, on nous prie de déclarer qu'il est maintenu à six piastres. Le coût du bal, la salle de lecture avec certaines dames les danseurs et les invités partiront circuler Mercredi.

Nouvelles du Mexique.

Nous avons reçu, par le *Tennessee*, une longue et intéressante correspondance qui résume parfaitement la situation aux dernières dates. La voici :

Correspondance particulière de l'Abeille.

Vera Cruz, 22 février 1859.

Messieurs,—Je devrais avoir à vous transmettre des nouvelles de Mexico jusqu'au 19, mais la courrier extraordinaire, porteur de la correspondance pour le *Tennessee*, n'est pas arrivé, et les avis directs qui me sont parvenus de la capitale s'arrêtent au 15; je me propose de vous en donner le résumé, en y ajoutant quelques faits venus depuis à notre connaissance par diverses sources, et qui complètent l'œuvre par l'état de la situation dans notre port.

Le courrier que nous attendions devait partir de Mexico, car l'administration des ports de la capitale l'avait annoncé. La correspondance n'aurait-elle pas été expédiée? Autrefois, au contraire, été interceptée, sur la route, par ordre de Miramon? Il serait difficile de rien assurer à cet égard, mais nous craignons fort que ce ne soit par un attentat dont le parti clérical ne se serait pas scrupule, les lettres aient été retenues et ouvertes, ce qui compromettrait sans doute un grand nombre de personnes assez imprudentes pour s'être fiées à l'honnêteté gouvernementale de la nation qui domine à Mexico. Ce qui me ferait ranger assez volontiers à cette dernière opinion, c'est que M. Varela, administrateur général des postes, s'étant opposé à ce qu'on ouvrit cyniquement la correspondance, a été destitué par Miramon et remplacé par M. Nicolas Jeanx, plus complaisant, paraît-il.

L'expédition contre Vera Cruz a commencé à sortir de Mexico le 14, sous le commandement du général Casanova. La division de réserve, comme on l'appelle, se composait de 1700 hommes, y compris 190 criminels tirés de la prison et dont on a fait des défenseurs de la religion et de la propriété. Chose inouie, le journal officiel a eu l'impudeur d'annoncer ce fait, tout naturel pour lui; qu'y a-t-il d'étrange, du reste, à ce que des bandits enrubannés et dorés choisissent leurs soldats parmi les familiers, en bailons, des prisons et des bagnes? Le même système existe à la Puebla, à Perote, à Orizava, partout enfin où il y aura des prisons à ouvrir et des criminels à armer.

Miramon lui-même a quitté Mexico avec 500 hommes de cavalerie, suivant les uns, avec une faible escorte, suivant les autres. On n'est pas d'accord non plus sur le but de son départ; on la fixe au 14, au 15, au 17 et au 18; j'ai tout motif de croire que le président-substitué a fait la campagne dont il s'agit et qu'il est arrivé le 19 à Puebla. Aujourd'hui, très probablement, il a dû entrer à Orizaba. Il faut, du reste, qu'il le presse, car il a promis de dresser son chocolat, le 8 mars, dans la forteresse de San Juan de Ulua!

Je crois fermement que Miramon ne pourra pas réunir plus de 4000 hommes de toutes armes : encore lui faudra-t-il laisser derrière lui toutes les villes sans garnison. Il disposera, il est vrai, de toute l'artillerie, mais les pièces de siége lui manquent, et Veracruz est défendu par un système formidable de canons de tout calibre. Mais en quoi, je vous le demande, le jeune héros a-t-il besoin de bataillons nombreux et de batteries à longue portée? Son plan a transpiré : il est simple comme bonjour, et infaillible..... si on parvient à l'exécuter. Il consiste tout bonnement; il partait, et deux jours après, il passait à l'ennemi ! Voilà le ministre de la guerre de Miramon, par lui, digne de son armée !

Pour les finances—M. Gabriel Sagaceta, avocat, frère de chanoine, s'entendant si bien en finances, qu'il n'a jamais pu régler ses comptes avec sa cuisinière.

Voilà le cabinet ; plus viennent les nominations accessoires : le 18 Murguia & Quo m'en tenir sur la commandance-générale du district. Suivant certains rapports, cette commandance aurait été laissée par Miramon au général Salas ; suivant d'autres, le général Antonio Corona réunirait les deux commandements politique et militaire. Quoiqu'il en soit, il y a deux choses certaines : la mort de Pina, ancien commandant général, et celle de Miguel Azcarate, ancien gouverneur sous l'administration de Zuloaga. Pina, qui ne possédait pas une obole, se retire avec une centaine de mille piastres ; on l'accuse d'avoir emporté la moitié des munitions et des provisions de guerre qu'il disait vouloir dans les arsenaux et qu'on n'y a pas trouvées.— Azcarate a eu de plus petites affaires pour environ 200,000 piastres depuis qu'il a été nommé gouverneur.

Après tout, quoiqu'en disent les étrangers, leurs maisons ont souffert : les contributions forcées ne sont pas mauvaises pour tout le monde ; qu'on le demande à Zuloaga, à Pina, à Azcarate, aux habitants de Concepcion Lombardo et même à d'autres personnages qui ne sont pas Mexicains bien qu'ils résident au Mexique.

Cobos, José Maria, de si bonnête mémoire, a été nommé commandant-général de l'Etat de Vera Cruz, quand on aura pris la place. Cela vous fait voir qu'on l'espère.— Marcellino Cobos, fils de José Maria, a subi, dit-on, l'amputation d'une jambe.

Les nouvelles de l'intérieur sont favorables aux libéraux. Les journaux réactionnaires de Mexico ont avoué la prise de Colima et celle de Guadalajara, et ils ajoutent, naïvement, que la ville de Mexico a été fort effrayée à l'idée de la marche de Degollado sur la capitale. Avec plus d'empressement que de dignité, les propriétaires répondirent à cet appel, en s'enrôlant dans la garde nationale, qui ne fut même. Le jeune héros a dégagé condescendre à leurs désirs; le bal eut lieu; il fut, paraît-il très brillant. Les dames, toutefois, déposa du président-substitué, s'y rendit couverte de diamans en telle profusion que les toilettes les plus élégantes en furent éclipsées.

Le 8, Miramon a donné un banquet dans le collége des Mines. La fine fleur de ses admirateurs y assistait : le maréchal Marquez, le ministre de l'Equateur était à sa gauche.— M. Otway, ministre anglais, brillait par son absence, on n'a pas pu le lui faire accepter; M. Neri del Barrio, ministre de Guatemala avait été retenu chez lui pour cause d'indisposition. Il a été vivement question, dans ce banquet, de la prochaine victoire sur Vera-Cruz: on a fait des discours, on a lu des poésies..... C'était fort beau !

Le 14, lorsque la brigade de réserve est partie pour Vera-Cruz, le président substitué l'a passée en revue au Paseo Nuevo. Le Secrétaire a rendu compte de cette brillante fête militaire. Miramon était entouré de ses onze aides de camp, pas un de moins, et à la suite on a remarqué le colonel Lopez, frère du général Cornado, et les forces de la frontière s'élevaient à 4 mille hommes, au nombre de 4000 hommes et se disposaient à faire un mouvement. La prise de San Luis ne s'est pas confirmée, bien que le commandant de cette place, Velez, soit mort à Mexico, la ration était toujours assiégé par Pasquiera, et l'on disait que Perez Gomez marchait avec 800 hommes au secours de la ville.

Dans l'Etat de Puebla, les forces d'Alatriste se sont emparées de Zacapoaxtla et de Tlatlauquy, deux villages situés à 7 lieues de Zacapoaxtla, une force de 600 hommes qui était sortie d'Orizaba ; on dit que le colonel Andrade, fils du général du même nom, a été tué dans l'action.

Après cette longue excursion sur tous les points de la République, rentrons maintenant à Veracruz.

Miramon attaquera-t-il la place ? S'il l'attaque, la prendra-t-il ?

La grande question pour Veracruz a beaucoup tardé, elle n'est pas encore en mesure de s'avancer sous nos murs ; ce temps perdu a fait un tort immense à la cause de la réaction, et l'on se demande si Miramon se décidera à nous attaquer. Certaines personnes prétendent que son but est tout autre, et qu'avec les forces dont il dispose il veut prendre le port d'Alvarado pour l'ouvrir au commerce de long cours. D'autres vont jusqu'à dire que Miramon a promis il y a quelque temps de faire ouvrir le port de Tampico. Tout cela est fort incertain.

Je vous ai mis au courant des communications échangées entre le commerce de notre port et le gouvernement Juarez, au sujet du décret qui a rétabli le tarif et exigé le paiement de droits arriérés, sur la décision de deux des ministres de France et d'Angleterre ; depuis, comme je vous l'avais annoncé, les consuls européens ont été invités à se réunir et sont convenus de s'adresser à leurs gouvernements respectifs pour manifester le peu d'empressement à subir l'étrange initiative des légations anglaise et française. Il s'agit maintenant de faire une semblable manifestation contre le décret du 7 de ce mois, par lequel Miramon exige le paiement d'un excédant de droit de 50 pour cent sur les marchandises expédiées de Veracruz à Mexico. Les gouvernements de Paris et de Londres ouvriront-ils enfin les yeux ? J'en désespère pour moments.

Il vient de se passer parmi nous un incident assez curieux, à ne sais de quelle source on a su le bruit s'était répandu que le *Tennessee* devait amener 400 Américains pour défendre la place et s'assembler à la caserne. Cette rumeur fit quelque bruit. Un extraordinaire fut envoyé à Mexico, a-t-on dit, pour l'y transmettre aux Américains de la capitale. Cette contribution, à cette nouvelle, a-t-on ajouté, Gabriac avait donné pour instructions à l'amiral Penaud d'empêcher à tout prix, le débarquement des Américains; M. Otway aurait, dit-on encore, laissé M. Dunlap libre d'agir comme il l'entendrait en sa qualité de consul. Opposé, on l'a déjà dit, comme on le sait, à la mode de toutes les façons, M. Dunlap aurait manifesté son intention de visiter le *Tennessee* avant le débarquement de ses passagers; accueilli, dit-on, en commandant de la corvette américaine *Saratoga* au nom de la République, il aurait répondu par la menace du canon. On ne saurait que de plus, on attendait avec impatience l'arrivée du *Tennessee* ; on montait sur les terrasses pour voir le combat naval, qui tant plus certain, pensait-on, que les canons de la *Saratoga* étaient à leurs places, mèche allumée. Le *Tennessee* est arrivé; il n'avait à bord d'autre Américain que M. Lafarge, personne n'est venu le visiter, et le seul passager qui n'a pas débarqué est le général Uruga, qui n'a pas voulu demander l'autorisation. Je descendre à terre, et qui est retourné à la Nouvelle-Orléans. Je ne sais ce qu'il y avait de vrai ou de faux dans ces rumeurs au moins fort exagérées. Votre consul doit en avoir informé le gouvernement de Washington.

Les vapeurs français et anglais *Lucifer* et *Devastation*, qui étaient allés à Tampico, viennent de rentrer à Sacrificios. Le but de leur voyage était, aux termes de la convention conclue entre les secours et le gouvernement Juarez, d'aller recevoir le salut exigé comme une réparation des outrages commis à l'égard du gouverneur Garza, contre les nationaux et les pavillons de France et d'Angleterre. La cérémonie a eu lieu suivant les usages voulus en pareil cas. Le soir, le consul français, M. Favre, a donné un grand dîner aux officiers des deux vapeurs; les autorités du port y assistaient, et les commandants du *Lucifer* et de la *Devastation* ont porté la santé charmée de la réception qui leur a été faite. Le commandant de M. Garza, m'a-t-on dit, ce qui vient une fois de plus à l'appui de cette manière que tous les drames ne sont pas noirs.

On attend ici, avec anxiété, quels avec confiance, la reconnaissance du gouvernement Juarez par l'administration de M. Buchanan.

Ce que je vous ai dit, dans ma dernière correspondance, au sujet du général Comonfort, a fait ici quelque sensation; on a beaucoup agité la question de légalité, et si le président Juarez n'était pas dans l'obligation, en droit strict, de nommer, sans hésiter, Miguel Lerdo de Tejada, successeur de Comonfort, pas très éloignés d'un rapprochement d'Ils y voyaient le salut de la cause de la réforme. M. Comonfort a ici plus de partisans qu'il ne le croit assurément; la seule chose qu'on exigerait de lui serait une garantie sérieuse, une de ces garanties qui lient un homme d'honneur et en font un drapeau sur lequel on peut s'appuyer à toute heure et en toute circonstance. Une personne de Mexico récemment arrivée, m'assure que les sentiments sont les mêmes dans la capitale.

Je terminerai cette longue correspondance par la traduction d'un décret fort important pour le commerce de votre port.

Le 12 du courant, M. le gouverneur Zamo a publié le décret suivant, accordant un

PERMIS POUR IMPORTER DES MARCHANDISES :

ART. 1er. Est prorogé jusqu'à nouvelle disposition, le permis accordé pour introduire dans ce port, de cette ville, et de Soledad, mais de l'étranger, l'introduction devant avoir lieu sous les conditions établies par le décret y relatif du 19 mai de l'année mentionnée dans l'article qui précède.

ART. 2me. Est également prorogé jusqu'à nouvelle disposition, le permis accordé pour l'introduction, par ce port, du savon ordinaire, en observant les conditions qui ont été établies par le décret y relatif du 19 mai de l'année mentionnée dans l'article qui précède.

ART. 3me. Est permise également l'importation des marchandises importées dans ce même port, depuis la date mentionnée du 26 janvier dernier, de même que de celles qui seront importées dans l'avenir, en satisfaisant uniquement au pays de leur destination, les droits intérieurs dont il est ci-dessus question, établis antérieurement à l'imposition du 26 et du 10 pour cent dont parle l'article 1er, mais dans l'intelligence que, conformément aux dispositions de l'article 10 de l'ordonnance générale des douanes maritimes et frontières, actuellement en vigueur, la moitié des droits d'importation que doivent acquitter les marchandises sera versée dans les termes que prescrit ledit article, dans la capitale de la République; en conséquence, les débiteurs de droits devront tirer, avec responsabilité de second paiement, les traites respectives en faveur de la trésorerie générale de la nation."

Il est évident que le gouvernement de Vera Cruz ne consentira jamais à ne recevoir que la moitié des droits d'importation; de sorte que la faveur décrété de Miramon équivaut ou bien à la prohibition comp ète de l'internation des marchandises, ou bien à une augmentation de 50 pour cent sur les droits au lieu de 10 pour cent autres fois décrétée. Et les ministres de France et d'Angleterre laissent appliquer, si même ils ne conseillent pas, de pareilles énormités !

Le deux décrets qui précèdent ont été rendus par Miramon sous sa seule responsabilité, puisqu'il n'était pas en nombre.—Ce qui me fait ranger assez volontiers à cette dernière opinion, c'est que M. Varela, administrateur général des postes, s'étant opposé à ce qu'on ouvrit cyniquement la correspondance, a été destitué par Miramon et remplacé par M. Nicolas Jeanx, plus complaisant, paraît-il.

L'expédition contre Vera Cruz a commencé à sortir de Mexico le 14, sous le commandement du général Casanova. La division de réserve, comme on l'appelle, se composait de 1700 hommes, y compris 190 criminels tirés de la prison et dont on a fait des défenseurs de la religion et de la propriété. Chose inouie, le journal officiel a eu l'impudeur d'annoncer ce fait, tout naturel pour lui; qu'y a-t-il d'étrange, du reste, à ce que des bandits enrubannés et dorés choisissent leurs soldats parmi les familiers, en bailons, des prisons et des bagnes? Le même système existe à la Puebla, à Perote, à Orizava, partout enfin où il y aura des prisons à ouvrir et des criminels à armer.

Miramon lui-même a quitté Mexico avec 500 hommes de cavalerie, suivant les uns, avec une faible escorte, suivant les autres. On n'est pas d'accord non plus sur le but de son départ; on la fixe au 14, au 15, au 17 et au 18; j'ai tout motif de croire que le président-substitué a fait la campagne dont il s'agit et qu'il est arrivé le 19 à Puebla. Aujourd'hui, très probablement, il a dû entrer à Orizaba. Il faut, du reste, qu'il le presse, car il a promis de dresser son chocolat, le 8 mars, dans la forteresse de San Juan de Ulua!

Je crois fermement que Miramon ne pourra pas réunir plus de 4000 hommes de toutes armes : encore lui faudra-t-il laisser derrière lui toutes les villes sans garnison. Il disposera, il est vrai, de toute l'artillerie, mais les pièces de siége lui manquent, et Veracruz est défendu par un système formidable de canons de tout calibre. Mais en quoi, je vous le demande, le jeune héros a-t-il besoin de bataillons nombreux et de batteries à longue portée? Son plan a transpiré : il est simple comme bonjour, et infaillible..... si on parvient à l'exécuter. Il consiste tout bonnement; il partait, et deux jours après, il passait à l'ennemi ! Voilà le ministre de la guerre de Miramon, par lui, digne de son armée !

Pour les finances—M. Gabriel Sagaceta, avocat, frère de chanoine, s'entendant si bien en finances, qu'il n'a jamais pu régler ses comptes avec sa cuisinière.

Voilà le cabinet ; plus viennent les nominations accessoires : le 18 Murguia & Quo m'en tenir sur la commandance-générale du district. Suivant certains rapports, cette commandance aurait été laissée par Miramon au général Salas ; suivant d'autres, le général Antonio Corona réunirait les deux commandements politique et militaire. Quoiqu'il en soit, il y a deux choses certaines : la mort de Pina, ancien commandant général, et celle de Miguel Azcarate, ancien gouverneur sous l'administration de Zuloaga. Pina, qui ne possédait pas une obole, se retire avec une centaine de mille piastres ; on l'accuse d'avoir emporté la moitié des munitions et des provisions de guerre qu'il disait vouloir dans les arsenaux et qu'on n'y a pas trouvées.— Azcarate a eu de plus petites affaires pour environ 200,000 piastres depuis qu'il a été nommé gouverneur.

Après tout, quoiqu'en disent les étrangers, leurs maisons ont souffert : les contributions forcées ne sont pas mauvaises pour tout le monde ; qu'on le demande à Zuloaga, à Pina, à Azcarate, aux habitants de Concepcion Lombardo et même à d'autres personnages qui ne sont pas Mexicains bien qu'ils résident au Mexique.

Cobos, José Maria, de si bonnête mémoire, a été nommé commandant-général de l'Etat de Vera Cruz, quand on aura pris la place. Cela vous fait voir qu'on l'espère.— Marcellino Cobos, fils de José Maria, a subi, dit-on, l'amputation d'une jambe.

Les nouvelles de l'intérieur sont favorables aux libéraux. Les journaux réactionnaires de Mexico ont avoué la prise de Colima et celle de Guadalajara, et ils ajoutent, naïvement, que la ville de Mexico a été fort effrayée à l'idée de la marche de Degollado sur la capitale. Avec plus d'empressement que de dignité, les propriétaires répondirent à cet appel, en s'enrôlant dans la garde nationale, qui ne fut même. Le jeune héros a dégagé condescendre à leurs désirs; le bal eut lieu; il fut, paraît-il très brillant. Les dames, toutefois, déposa du président-substitué, s'y rendit couverte de diamans en telle profusion que les toilettes les plus élégantes en furent éclipsées.

Le 8, Miramon a donné un banquet dans le collége des Mines. La fine fleur de ses admirateurs y assistait : le maréchal Marquez, le ministre de l'Equateur était à sa gauche.— M. Otway, ministre anglais, brillait par son absence, on n'a pas pu le lui faire accepter; M. Neri del Barrio, ministre de Guatemala avait été retenu chez lui pour cause d'indisposition. Il a été vivement question, dans ce banquet, de la prochaine victoire sur Vera-Cruz: on a fait des discours, on a lu des poésies..... C'était fort beau !

Le 14, lorsque la brigade de réserve est partie pour Vera-Cruz, le président substitué l'a passée en revue au Paseo Nuevo. Le Secrétaire a rendu compte de cette brillante fête militaire. Miramon était entouré de ses onze aides de camp, pas un de moins, et à la suite on a remarqué le colonel Lopez, frère du général Cornado, et les forces de la frontière s'élevaient à 4 mille hommes, au nombre de 4000 hommes et se disposaient à faire un mouvement. La prise de San Luis ne s'est pas confirmée, bien que le commandant de cette place, Velez, soit mort à Mexico. Ignatian était toujours assiégé par Pasquiera, et l'on disait que Perez Gomez marchait avec 800 hommes au secours de la ville.

Dans l'Etat de Puebla, les forces d'Alatriste se sont emparées de Zacapoaxtla et de Tlatlauquy, deux villages situés à 7 lieues de Zacapoaxtla, une force de 600 hommes qui était sortie d'Orizaba ; on dit que le colonel Andrade, fils du général du même nom, a été tué dans l'action.

Après cette longue excursion sur tous les points de la République, rentrons maintenant à Veracruz.

Miramon attaquera-t-il la place ? S'il l'attaque, la prendra-t-il ?

La grande question pour Veracruz a beaucoup tardé, elle n'est pas encore en mesure de s'avancer sous nos murs ; ce temps perdu a fait un tort immense à la cause de la réaction, et l'on se demande si Miramon se décidera à nous attaquer. Certaines personnes prétendent que son but est tout autre, et qu'avec les forces dont il dispose il veut prendre le port d'Alvarado pour l'ouvrir au commerce de long cours. D'autres vont jusqu'à dire que Miramon a promis il y a quelque temps de faire ouvrir le port de Tampico. Tout cela est fort incertain.

Je vous ai mis au courant des communications échangées entre le commerce de notre port et le gouvernement Juarez, au sujet du décret qui a rétabli le tarif et exigé le paiement de droits arriérés, sur la décision de deux des ministres de France et d'Angleterre ; depuis, comme je vous l'avais annoncé, les consuls européens ont été invités à se réunir et sont convenus de s'adresser à leurs gouvernements respectifs pour manifester le peu d'empressement à subir l'étrange initiative des légations anglaise et française. Il s'agit maintenant de faire une semblable manifestation contre le décret du 7 de ce mois, par lequel Miramon exige le paiement d'un excédant de droit de 50 pour cent sur les marchandises expédiées de Veracruz à Mexico. Les gouvernements de Paris et de Londres ouvriront-ils enfin les yeux ? J'en désespère pour moments.

Il vient de se passer parmi nous un incident assez curieux, à ne sais de quelle source on a su le bruit s'était répandu que le *Tennessee* devait amener 400 Américains pour défendre la place et s'assembler à la caserne. Cette rumeur fit quelque bruit. Un extraordinaire fut envoyé à Mexico, a-t-on dit, pour l'y transmettre aux Américains de la capitale. Cette contribution, à cette nouvelle, a-t-on ajouté, Gabriac avait donné pour instructions à l'amiral Penaud d'empêcher à tout prix, le débarquement des Américains; M. Otway aurait, dit-on encore, laissé M. Dunlap libre d'agir comme il l'entendrait en sa qualité de consul. Opposé, on l'a déjà dit, comme on le sait, à la mode de toutes les façons, M. Dunlap aurait manifesté son intention de visiter le *Tennessee* avant le débarquement de ses passagers; accueilli, dit-on, en commandant de la corvette américaine *Saratoga* au nom de la République, il aurait répondu par la menace du canon. On ne saurait que de plus, on attendait avec impatience l'arrivée du *Tennessee* ; on montait sur les terrasses pour voir le combat naval, qui tant plus certain, pensait-on, que les canons de la *Saratoga* étaient à leurs places, mèche allumée. Le *Tennessee* est arrivé; il n'avait à bord d'autre Américain que M. Lafarge, personne n'est venu le visiter, et le seul passager qui n'a pas débarqué est le général Uruga, qui n'a pas voulu demander l'autorisation. Je descendre à terre, et qui est retourné à la Nouvelle-Orléans. Je ne sais ce qu'il y avait de vrai ou de faux dans ces rumeurs au moins fort exagérées. Votre consul doit en avoir informé le gouvernement de Washington.

Les vapeurs français et anglais *Lucifer* et *Devastation*, qui étaient allés à Tampico, viennent de rentrer à Sacrificios. Le but de leur voyage était, aux termes de la convention conclue entre les secours et le gouvernement Juarez, d'aller recevoir le salut exigé comme une réparation des outrages commis à l'égard du gouverneur Garza, contre les nationaux et les pavillons de France et d'Angleterre. La cérémonie a eu lieu suivant les usages voulus en pareil cas. Le soir, le consul français, M. Favre, a donné un grand dîner aux officiers des deux vapeurs; les autorités du port y assistaient, et les commandants du *Lucifer* et de la *Devastation* ont porté la santé charmée de la réception qui leur a été faite. Le commandant de M. Garza, m'a-t-on dit, ce qui vient une fois de plus à l'appui de cette maxime que tous les drames ne sont pas noirs.

On attend ici, avec anxiété, quels avec confiance, la reconnaissance du gouvernement Juarez par l'administration de M. Buchanan.

Ce que je vous ai dit, dans ma dernière correspondance, au sujet du général Comonfort, a fait ici quelque sensation; on a beaucoup agité la question de légalité, et si le président Juarez n'était pas dans l'obligation, en droit strict, de nommer, sans hésiter, Miguel Lerdo de Tejada, successeur de Comonfort, pas très éloignés d'un rapprochement d'Ils y voyaient le salut de la cause de la réforme. M. Comonfort a ici plus de partisans qu'il ne le croit assurément; la seule chose qu'on exigerait de lui serait une garantie sérieuse, une de ces garanties qui lient un homme d'honneur et en font un drapeau sur lequel on peut s'appuyer à toute heure et en toute circonstance. Une personne de Mexico récemment arrivée, m'assure que les sentiments sont les mêmes dans la capitale.

Je terminerai cette longue correspondance par la traduction d'un décret fort important pour le commerce de votre port.

Le 12 du courant, M. le gouverneur Zamo a publié le décret suivant, accordant un

PERMIS POUR IMPORTER DES MARCHANDISES :

ART. 1er. Est prorogé jusqu'à nouvelle disposition, le permis accordé pour introduire dans ce port, de cette ville, et de Soledad, mais de l'étranger, l'introduction devant avoir lieu sous les conditions établies par le décret y relatif du 19 mai de l'année mentionnée dans l'article qui précède.

ART. 2me. Est également prorogé jusqu'à nouvelle disposition, le permis accordé pour l'introduction, par ce port, du savon ordinaire, en observant les conditions qui ont été établies par le décret y relatif du 19 mai de l'année mentionnée dans l'article qui précède.

ART. 3me. Est permise également l'importation des marchandises importées dans ce même port, depuis la date mentionnée du 26 janvier dernier, de même que de celles qui seront importées dans l'avenir, en satisfaisant uniquement au pays de leur destination, les droits intérieurs dont il est ci-dessus question, établis antérieurement à l'imposition du 26 et du 10 pour cent dont parle l'article 1er, mais dans l'intelligence que, conformément aux dispositions de l'article 10 de l'ordonnance générale des douanes maritimes et frontières, actuellement en vigueur, la moitié des droits d'importation que doivent acquitter les marchandises sera versée dans les termes que prescrit ledit article, dans la capitale de la République; en conséquence, les débiteurs de droits devront tirer, avec responsabilité de second paiement, les traites respectives en faveur de la trésorerie générale de la nation."

Il est évident que le gouvernement de Vera Cruz ne consentira jamais à ne recevoir que la moitié des droits d'importation; de sorte que la faveur décrété de Miramon équivaut ou bien à la prohibition comp ète de l'internation des marchandises, ou bien à une augmentation de 50 pour cent sur les droits au lieu de 10 pour cent autres fois décrétée. Et les ministres de France et d'Angleterre laissent appliquer, si même ils ne conseillent pas, de pareilles énormités !

Le deux décrets qui précèdent ont été rendus par Miramon sous sa seule responsabilité, puisqu'il n'était pas en nombre.—Ce qui me fait ranger assez volontiers à cette dernière opinion, c'est que M. Varela, administrateur général des postes, s'étant opposé à ce qu'on ouvrit cyniquement la correspondance, a été destitué par Miramon et remplacé par M. Nicolas Jeanx, plus complaisant, paraît-il.

L'expédition contre Vera Cruz a commencé à sortir de Mexico le 14, sous le commandement du général Casanova. La division de réserve, comme on l'appelle, se composait de 1700 hommes, y compris 190 criminels tirés de la prison et dont on a fait des défenseurs de la religion et de la propriété. Chose inouie, le journal officiel a eu l'impudeur d'annoncer ce fait, tout naturel pour lui; qu'y a-t-il d'étrange, du reste, à ce que des bandits enrubannés et dorés choisissent leurs soldats parmi les familiers, en bailons, des prisons et des bagnes? Le même système existe à la Puebla, à Perote, à Orizava, partout enfin où il y aura des prisons à ouvrir et des criminels à armer.

Miramon lui-même a quitté Mexico avec 500 hommes de cavalerie, suivant les uns, avec une faible escorte, suivant les autres. On n'est pas d'accord non plus sur le but de son départ; on la fixe au 14, au 15, au 17 et au 18; j'